

# Pantagruel

de François Rabelais

Conception artistique,

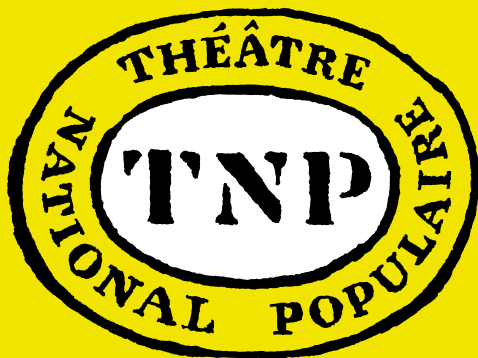
adaptation Benjamin Lazar

et Olivier Martin-Salvan

Mise en scène Benjamin Lazar

**Petit théâtre, salle Jean-Bouise**

**9 – 20 avril 2013**



**Relations presse**

**Djamila Badache**

04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

# Pantagruel

Conception artistique et adaptation  
Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan  
Mise en scène Benjamin Lazar

Collaboration à la mise en scène **Amélie Enon**

Avec

**Olivier Martin-Salvan**

Musiciens: **Benjamin Bédouin** cornets et flûtes, **Miguel Henry** luth et guitare

Composition musicale **David Colosio**, recherche dramaturgique **Mathilde Hennegrave**

lumières **Pierre Peyronnet**, scénographie **Adeline Caron**

assistante à la scénographie **Sylvie Bouguennec**

costumes **Adeline Caron** et **Julia Brochier**, assistées de **Margaux Sardin**

régie générale et lumières **Fabrice Guilbert**, régie son **François-Xavier Robert**

administration de production/diffusion **Colomba Ambroselli**

Production **Tsen productions**

Coproduction **Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper** (coproduction et résidence),

**CDDB Théâtre de Lorient** - Centre dramatique national (coproduction et résidence),

**Incroyable compagnie**, **TNP-Villeurbanne**, **Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national**

**Languedoc-Roussillon Montpellier**, le **Quartz - Scène nationale de Brest**, **Théâtre du Château d'Eu**

Aide à la création **Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France** et de la **SPEDIDAM**

Avec le soutien, des **Tréteaux de France - Centre Dramatique National**, du **Théâtre national de l'Opéra Comique**, de l' **Athénée Théâtre Louis-Jouvet** et du **Théâtre de l'Incrédule**.

Durée du spectacle : 1 h 40

**Je conseillerais  
d'examiner  
s'il ne vaut pas  
mieux mener une  
vie de miel grâce  
à la folie  
que de chercher,  
comme on dit,  
la poutre pour  
se pendre ?**

**Erasmus** Éloge de la Folie, traduction de F. Bierlaire, Cl. Blum, J-Cl. Margollin, Gallimard, 2010

## Lire Rabelais

Lire Rabelais, c'est une navigation très épuisante, très fatigante. Tout le corps doit rejouer, ça redéfinit toutes les idées. C'est une dépense usante: c'est redécouvrir sous la langue française toute une profondeur respirée qu'on avait oubliée, qu'on voulait nous faire oublier, tout un orchestre intérieur et des muscles chanteurs qui travaillaient plus, c'est dur...

J'aime me jeter vraiment dedans tout seul, sans traduction, sans guide, sans notes, faire le voyage oral avec lui. Trouver comme il respire. Chercher à le respirer. Le rejouer. (...)

Rabelais entraîne très loin, très en arrière, très en avant de notre actuel français littéraire plat, linéaire B, très loin de cette petite langue française guindée de la radio, qui est comme une petite bourgeoise qui s'étrique, un pauvre petit idiome laïque, un espéranto de plus en plus étroit. Une langue qui perd au moins un son par jour, une langue de dictée, une langue pour des sourds, pour des chanteurs cul-de-jatte, pour des danseurs seulement bicordes: français civique, mediagogique, morse inodore plat. Une langue de sondés, de dicteurs dictés, de porte-parole, pas d'animaux comme on devrait. Car ce qu'il faut qu'on entende, quand on parle, c'est que ce sont encore des animaux qui parlent et que ça les étonne énormément."

**Valère Novarina** Le Théâtre des Paroles, chap. Chaos, POL, 2011

## Notes d'intention

Puisant son inspiration dans des sources populaires, François Rabelais a créé une galerie de personnages restée célèbre (Gargantua, Pantagruel, Panurge...) en même temps qu'il a totalement bouleversé la langue française, et inspiré tous les écrivains qui l'ont suivi, de Molière à Valère Novarina, en passant par Victor Hugo. Lire Pantagruel aujourd'hui, c'est effectuer un retour aux sources de notre langage et de notre imaginaire, où l'on sentirait en même temps le souffle moderne, expérimental de l'esprit humaniste qui l'a conçu.

La langue de François Rabelais, à la fois savante et charnelle, appelle le théâtre: les archaïsmes de vocabulaire et de construction se clarifient lors de la lecture à voix haute et deviennent même des appuis de jeu quand ils sont mis au service de la construction des personnages et des situations. C'est pourquoi le spectacle se fera dans la langue originale de Rabelais qui, loin de créer une distance, crée l'événement, révèle et déploie la singularité de la pensée de Rabelais.

La force évocatrice de l'œuvre permettra que, comme Ô Carmen, Pantagruel soit une forme simple: un acteur et deux musiciens suffiront à nous faire partager les aventures autant comiques que philosophiques et spirituelles du géant Pantagruel, de son fidèle Panurge et de tout le cortège de créatures bouffonnes ou fantastiques qu'ils croiseront sur leur route théâtrale et musicale.

La langue de Rabelais appelle la musique: lire Rabelais à voix haute, c'est d'abord un réveil de sons inouïs que l'on provoque, comme Pantagruel le fait avec les paroles gelées qu'il réchauffe dans ses mains. La musique explorera un vaste territoire, du bruit à la note, du vacarme à l'harmonie céleste. À l'instar de la force à la fois archaïque et contemporaine de Rabelais, la musique s'articulera autour d'un dialogue entre la musique ancienne et les musiques actuelles. David Colosio, dont la formation classique se double d'une grande connaissance des musiques d'aujourd'hui, envisage un travail polyphonique où Olivier Martin-Salvan, comédien qui dispose d'une solide formation de chanteur lyrique, pourra, au moyen de samples, assurer toutes les voix. Un joueur de cornet à bouquin, instrument à vent du XVI<sup>e</sup> siècle, accompagné d'un joueur de luth (tous deux multi-instrumentistes), compléteront l'équipée.

**Benjamin Lazar**

## Notes d'intention

Porter l'œuvre de Rabelais à l'épreuve de la scène me tient à cœur depuis longtemps. Après O Carmen, le désir de m'atteler à un grand texte s'est tout naturellement tourné vers l'œuvre de Rabelais.

La dimension comique du texte m'a bien sûr fortement marqué, et je suis du même avis que Rabelais lui-même: « le rire est thérapeutique »... Mais surtout, à travers ce texte hors du commun, s'opère comme un retour aux origines, un voyage vers les tréfonds de notre langue.

Je retrouve à travers la langue de Rabelais des paysages anciens, une nature partout présente, une époque sans industrie ni moteur, une France faite de villages, avec des bruits de bois ou de vent, quelque chose de rural dont je suis proche. Remonte à mon esprit le souvenir de mes grands-parents parlant morvandiau du côté de mon père, ou occitan dans ma famille aveyronnaise.

Il y a chez Rabelais une façon instinctive de décrire le monde, quelque chose de très brut, très direct, qui me plaît.

J'ai la sensation de me perdre dans le langage comme dans une forêt. Tous les sens sont en éveil. Le corps parle. Je ressens une grande fierté de pouvoir être interprète de ce texte. C'est nécessaire de faire entendre cette langue française si riche, c'est presque faire de l'éducation civique! C'est une langue qui vient à peine de quitter le latin et le grec...

C'est important de transmettre l'œuvre de ce génie méconnu, qui a inspiré les plus grands, c'est notre grand-père à tous, il était précurseur d'une grande liberté d'esprit et d'une ouverture totale au monde.

Je suis heureux de retrouver Benjamin Lazar sur ce projet. Car, depuis notre collaboration sur Le Bourgeois Gentilhomme et notre complicité dans l'inventivité, il y a quelque chose de complémentaire dans notre manière d'appréhender ce matériau qu'est l'œuvre de Rabelais: Benjamin sensible au versant humaniste, savant et raffiné de l'œuvre, spécialiste des textes anciens, et de mon côté, plutôt dans la farce, œuvrant sur la dimension comique, dans quelque chose de très instinctif, presque athlétique dans la mise en jeu du corps et de la voix. Benjamin est garant de la liberté nécessaire à ma recherche sur le plateau.

**Olivier Martin-Salvan**, propos recueillis par **Mathilde Hennegrave**

## Décor et costumes : autour du corps-monde de l'acteur

Faire accéder à la langue de Rabelais aujourd'hui est un défi qui vaut la peine d'être relevé. François Rabelais crée une langue à la démesure de son héros, dans une invention et une expansion permanentes. Il ressort de cette langue, complexe au premier abord mais rendue accessible par le corps et la voix de l'acteur qui la portent, une double impression indissociable de voyage dans le temps et d'extrême modernité.

Le projet scénographique devra donc se mettre au service de cette langue, contribuer à la rendre perceptible par les spectateurs, donner assez d'éléments pour porter leur imagination, mais laisser le style de Rabelais, son sens des images et de la narration, et même ses obscurités, faire son œuvre dans les esprits.

Nous partirons d'une des expressions de la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel, quand il l'invite, après avoir étudié la nature et l'univers, à se tourner vers « cet autre monde qu'est l'homme ». Ce voyage intérieur dans ce monde encore inconnu, c'est celui qu'a fait François Rabelais en tant qu'étudiant en médecine. Le développement des études anatomiques à la Renaissance ouvre, avec le corps de l'homme, les portes d'un nouvel infini.

Trois figures font irruption sur le plateau, vêtus de costumes faits de paille, de fourrure et d'autres matériaux bruts, laissant deviner une tradition carnavalesque très ancienne, rude, comme celle qui perdure en Sardaigne, en Bulgarie ou dans certaines régions de France. Accrochés sur eux, instruments de musique et autres accessoires, au premier abord hétéroclites et indéfinis, certains recouverts et formant des excroissances mystérieuses autour de leur corps, serviront la narration et prendront sens au fur et à mesure du spectacle.

L'une de ces figures (Olivier Martin-Salvan) va se dépouiller en partie de ce costume imposant, pour témoigner de l'histoire de Pantagruel, qu'il a, dit-il, connu. Son corps torse nu sera tour à tour celui du narrateur, celui du géant, et celui des autres personnages. Des théâtres s'ouvriront ainsi à l'intérieur du théâtre : la rotondité du ventre devient celle de la terre, le dos une montagne, la longueur du bras devient le pont où se rencontrent Pantagruel et Panurge.

La rugosité des matériaux des costumes se retrouvera déclinée dans des coupes plus complexes : un imposant manteau comme celui des Ambassadeurs d'Holbein, mais tissé de crin et d'autres matériaux non nobles soutiendra l'un des moments-clés, la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel.

## Quelques repères

### Rabelais

De nombreuses incertitudes rendent difficile l'écriture de la vie de Rabelais. Sans pouvoir l'affirmer, les chercheurs s'accordent à dire qu'il pourrait être né à Chinon en 1494.

On sait en revanche qu'il fut moine, et changea d'habit vers 1524: d'abord franciscain, il devient bénédictin, pouvant ainsi s'adonner plus facilement à l'érudition. On suppose qu'il quitte ensuite l'habit de moine pour devenir prêtre. Moine, prêtre, il sera aussi médecin, chirurgien, traducteur, et enfin écrivain, grand érudit, homme de lettres...

Très tôt il se passionne pour le grec, fréquente un groupe d'humanistes et entretient une correspondance en latin et en grec avec Guillaume Budé.

Il étudie d'abord le droit mais se tourne définitivement vers la médecine à la faculté de Montpellier.

Dès 1524, alors qu'il est étudiant, il commence une vie errante, studieuse et joyeuse: il parcourt la France, d'universités en universités et devient médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532, année où il publie Pantagruel. Vers 1532, on lui retire ses livres de grec sur ordre de la Sorbonne, qui, voyant d'un mauvais œil la recherche des humanistes, interdit l'étude de l'Écriture dans les textes originaux.

Il reçoit son bonnet de docteur en 1537 à Montpellier. Il enseigne et exerce alors la médecine dans toute la France. Il traduit Hippocrate du grec et dissèque les cadavres, participant par là à l'essor de l'anatomie, jusqu'à présent interdite dans tout l'occident chrétien.

Au même moment, il jouit de la protection du cardinal du Bellay qu'il rejoint en Italie à plusieurs reprises. En 1546, afin d'échapper aux condamnations des autorités sorbonnards, il se réfugie à Metz où il continue d'exercer la médecine.

Pantagruel, Gargantua et le Tiers Livre sont successivement condamnés par la Sorbonne mais grâce à l'indulgence de François I<sup>er</sup>, il obtient le droit d'imprimer ses œuvres et reste protégé par son pseudonyme Alcofrybas Nasier, au moins jusqu'à la publication du Tiers Livre (qu'il publie sous son vrai nom).

Du Bellay lui accorde en 1551 la cure de Saint-Martin de Meudon, dont il touche les bénéfices sans y séjourner complètement. Henri II, qui succède à François I<sup>er</sup>, lui accorde également le droit de réimprimer ses œuvres, même si le Quart Livre, qu'il publie en 1552, est à son tour condamné par le Parlement et interdit de vente.

Il meurt en 1553 à Paris.

### Pantagruel

Rabelais publie Pantagruel en langue française, et non en latin, sous le pseudonyme Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais). La première publication date probablement de 1532. La Sorbonne condamne aussitôt l'ouvrage, en raison semble-t-il de ses obscénités.

Rabelais met en scène la vie estudiantine, l'actualité littéraire de l'époque et entreprend de raconter, sous le titre Pantagruel, Roi des Dipsodes, restitué à son naturel avec ses faits et prouesses épouvantables composés par Feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence, les chroniques de son héros géant à la manière des romans de chevalerie. Pantagruel est un livre complexe: savant et humaniste, empreint de jeu de mots, d'humour, de dérision et aussi de poésie ou de connotations alchimiques...

Dans la littérature, Pantagruel existe déjà. Dans Le Mystère des Actes des Apôtres écrit par Simon Greban entre 1460 et 1470, Pantagruel est un diableteau ailé qui traverse les régions marines et jette du sel la nuit dans la gorge des ivrognes pour les altérer. D'ailleurs, Pan en grec veut dire «tout» et gruel en moresque «altéré». Chez Rabelais, Pantagruel naît un jour d'immense sécheresse.

Dans les traditions populaires, celui-ci était une sorte de diableteau malicieux qui assoiffait les populations. Rabelais en fait un géant, fils de géant, mais il conserve le thème récurrent de la soif; son héros a soif et donne soif, de vin, de livre, de mots, de connaissance.

## François Rabelais

Écrivain humaniste, encyclopédiste, médecin et grand voyageur, né vers 1490 près de Chinon. Il a été l'un des défenseurs des thèses évangélistes et un pacifiste convaincu. Puisant son inspiration dans les sources populaires, il a laissé de nombreuses traces dans l'imaginaire de la langue française. D'abord novice au couvent franciscain, il entre dans les ordres et étudie la théologie et le grec. Puis il part étudier à la Faculté de médecine de Montpellier et exerce à l'Hôtel-Dieu de Lyon. D'un esprit très libre, il exerce la médecine, traduit Hippocrate du grec et sera l'un des premiers à disséquer des cadavres. Ses célèbres satires religieuses, Gargantua et Pantagruel, paraissent en 1532 et 1534 et comptent parmi les tout premiers romans de la Renaissance. À partir de 1536, il voyage dans le Royaume de France pour enseigner la médecine et publie deux autres ouvrages, Tiers Livre, 1546, et Quart Livre, 1552. Ses œuvres ont subi les attaques de la Sorbonne et de Calvin, mais Rabelais a toujours bénéficié du soutien des puissants, notamment de l'évêque de Paris, de François 1<sup>er</sup> et de son successeur. Il meurt en 1553 à Paris. Son Cinquième Livre est publié à titre posthume.

## Benjamin Lazar

Metteur en scène et comédien, il s'est formé auprès de Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroques, puis à l'école Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant. En 2004, sa mise en scène du Bourgeois Gentilhomme dans la production du Poème harmonique, avec Olivier Martin-Salvan dans le rôle-titre, rencontre un très grand succès. La même année, il fonde sa compagnie Le Théâtre de l'incrédule, dont la première création sera L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune de Cyrano de Bergerac, accueilli au TNP en 2010. Les créations du Théâtre de l'incrédule s'inscrivent aussi bien dans la période baroque (Les Caractères, Feu, Visions, Fables) que contemporaine (La la la-opéra en chansons, Comment Wang-Fô fut sauvé, mis en scène avec Louise Moaty). Depuis 2010, Benjamin Lazar est artiste associé à la Scène nationale de Quimper où il a créé Au Web ce soir, Cachafaz, opéra de Oscar Strasnoy et, cette saison, Ma mère musicienne. Il a récemment monté Cendrillon de Massenet et l'Égisto de Francesco Cavalli à l'Opéra-Comique.

En 2011, il a présenté au TNP Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé de Théophile de Viau.

## Olivier Martin-Salvan

Formé à l'École Claude Mathieu (2001-2004), il travaille dès sa sortie d'école avec le metteur en scène Benjamin Lazar, Tabarin et son maître (spectacle de rue), Le Bourgeois Gentilhomme de Molière avec Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre.

Il joue également sous la direction de Jean Bellorini, Un violon sur le toit, comédie musicale de Joseph Stein et Jerry Bock; L'Opérette imaginaire de Valère Novarina; de Cécile Maudet, La Bastringue de Karl Valentin; de Côme de Bellescize, Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès; de Claude Buchvald, Falstafe, (d'après Henri IV de Shakespeare), de Valère Novarina; de Marion Guerrero, Orgueil, poursuite et décapitation de Marion Aubert.

Avec le Collegium Marianum, ensemble baroque de Prague, il crée Scapinove, adaptation pour trois acteurs des Fourberies de Scapin, Molière.

En 2006, il entame sa collaboration avec Pierre Guillois, Noël sur le départ, Le ravissement d'Adèle de Rémi de Vos et Le Gros, la Vache et le Mainate créé au Théâtre du Peuple à Bussang et repris début 2012 au Théâtre du Rond-Point.

Depuis 2007, il joue dans les créations de Valère Novarina, L'Acte inconnu dans la Cour d'honneur d'Avignon, Le Vrai Sang au Théâtre de l'Odéon. En 2012, il joue Monsieur Boucot dans L'Atelier Volant (création au Théâtre du Rond-Point).

Il est co-auteur et interprète de O Carmen, opéra clownesque, mis en scène par Nicolas Vial, créé en 2008, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2009 et 2010, et qui tourne toujours en France.



# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex  
**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## Calendrier des représentations

**Avril:** mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, samedi 13, mardi 16, mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20, à **20 h 00**

**Location ouverte. Prix des places :** **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

**Métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;  
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.  
Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.  
Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1re heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention:** le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.  
Renseignements au 04 78 03 30 00.